

Ces derniers mois, des catholiques se sont dits à plusieurs reprises heurtés par des créations grand public, comme la cérémonie d'ouverture des JO.

Le signe d'un malentendu entre croyants et artistes, amplifié par des polémiques sur les réseaux sociaux et la récupération politique.

De nombreuses initiatives créent des ponts pour une meilleure compréhension entre deux mondes liés par de profondes affinités.

Réconcilier les catholiques et les artistes

« Gardienne des ténèbres » à Toulouse, sélection du Goncourt des lycéens... plusieurs œuvres ont suscité l'émotion parmi les catholiques ces derniers temps.

Si un fossé s'est créé avec le milieu culturel, des initiatives tentent de le surmonter, alors que le Jubilé des artistes et du monde la culture s'achève à Rome, mardi 18 février.

Ici, ce sont des parents d'élèves catholiques inquiets de voir *Le Club des enfants perdus* entre les mains de leur progéniture. Le roman de Rebecca Lighieri, alors en lice pour le Goncourt des lycéens 2024, contient des « scènes pornographiques », alertent-ils. Là, ce sont des spectateurs qui jugent caricaturale la représentation d'une Église rongée par les petites ambitions dans le film *Conclave*, sorti en décembre.

Certains d'entre eux font peut-être partie des croyants indignés, cet été, par la séquence de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques (JO) où Philippe Katerine, le corps nu et grimé de bleu, chante au milieu d'une guirlande de convives, dont certains transgenres. Une insultante parodie de la Cène, s'émouvent-ils alors, comme la Conférence des évêques de France, qui déplore « des scènes de dérision et de moquerie du christianisme ».

Si les motifs des réactions divergent selon les œuvres, la liste pourrait se poursuivre des créations artistiques qui dérangent voire blessent des catholiques. Ce malaise, qui a longtemps concerné des cercles intégristes et des créations au rayonnement restreint, semble désormais exprimer le sentiment de croyants non militants face à des œuvres grand public. « *L'art, quand il est authentique, a une profonde affinité avec le monde de la foi* », assurait pourtant Jean-Paul II dans sa « *Lettre aux artistes* » en 1999.

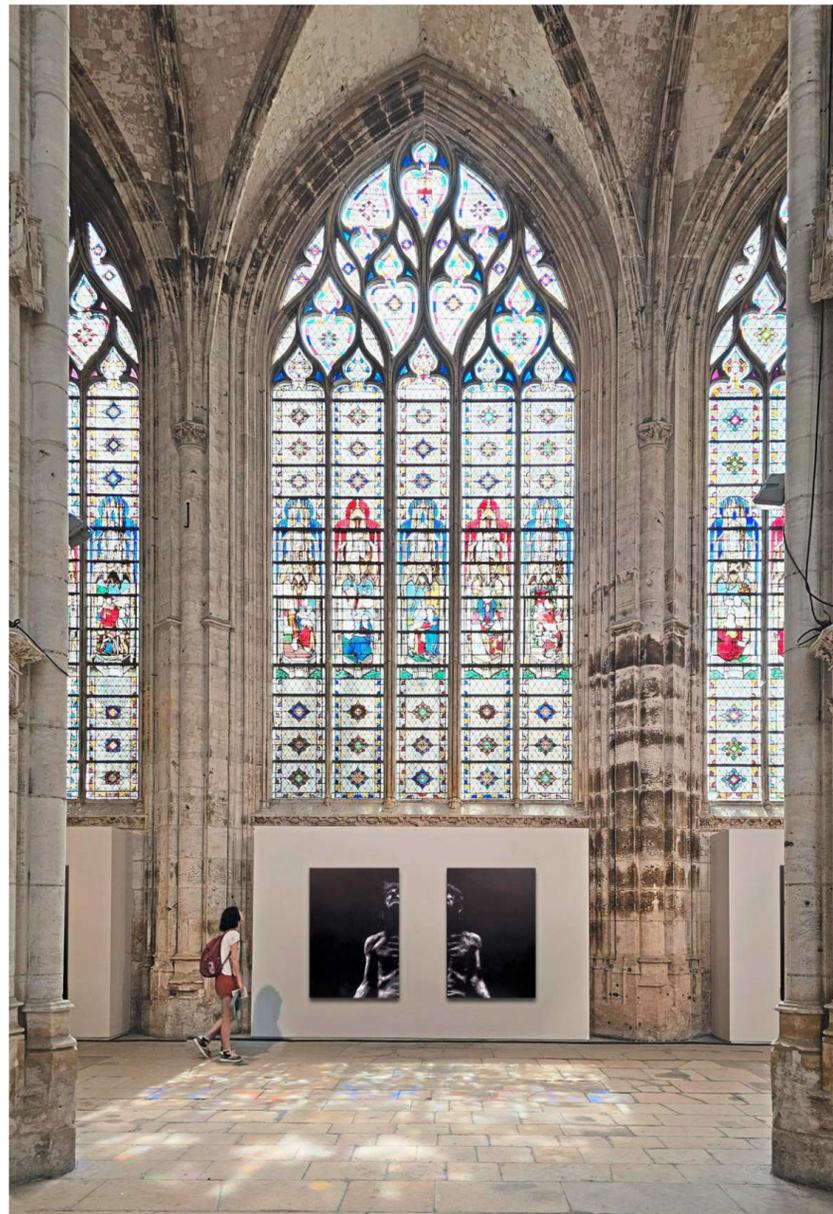
Près de trente ans plus tard, redonner vie à cette conviction papale n'a rien d'impossible.

Mais pour relever le défi, il faut d'abord clarifier les causes de ce décalage. Un détour au Festival du beau, qui rassemblait fin janvier à Paris des artistes chrétiens à l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, permet de mieux en cerner les racines. La peintre Sophie Pénicaud reste « sidérée » par la cérémonie d'ouverture des JO. Celle-ci « n'a pas mis en valeur la culture chrétienne de Paris » et a fait place « aux revendications politiques, à la provocation, à l'opposition au religieux », regrette-t-elle, voyant là « comme un jeu ou une vengeance » à l'encontre de l'Église.

Le festival Courant d'art expose des œuvres contemporaines accompagnées d'explications dans des églises pour permettre à leurs visiteurs d'appréhender des courants dont ils ne sont pas familiers.

Ses phrases rencontrent un écho inversé chez certains artistes. « *J'ai été heurté par les réactions de l'Église à la cérémonie d'ouverture des JO, que j'ai trouvée parfaitement réussie* », confie le dramaturge François Hien tout en précisant qu'il « se considère comme catholique et aime le catholicisme ». L'origine de son désarroi ? « *Les premières* »

Les œuvres d'Ivan Martel sont exposées à l'abbatiale de Rouen dans le cadre du festival Courant d'art. Diocèse de Rouen



Il a été reproché au film *Conclave* de représenter l'Église de façon caricaturale. SND Films



repères

Ce que le pape a dit aux artistes

Extraits de l'homélie du pape François, dimanche 16 février, à l'occasion du Jubilé des artistes et du monde de la culture :

Une mise en garde. Le pape François a invité les artistes à se garder d'une conception « *superficielle* » de l'espérance, qui ne peut être « *confortable* » selon lui. « *L'espérance ne se sépare jamais du drame de l'existence : elle traverse la lutte quotidienne, les difficultés de la vie, les défis de notre temps* », a-t-il souligné.

Un appel. Cette « *vocation* » est d'autant plus essentielle dans notre « *époque de crise complexe, économique et sociale, mais avant tout de crise de l'âme, de crise de sens* ». « *Que votre art soit l'annonce d'un monde nouveau ! Que votre poésie nous le montre !* », les a-t-il interpellés.

Une mission. Pour le pape, la mission de l'artiste n'est « *pas seulement de créer de la beauté, mais de révéler la vérité, la bonté, et la beauté enfouie dans les plis de l'histoire, de donner une voix aux sans-voix, de transformer la douleur en espérance* ».

Un appel. Cette « *vocation* » est d'autant plus essentielle dans notre « *époque de crise complexe, économique et sociale, mais avant tout de crise de l'âme, de crise de sens* ». « *Que votre art soit l'annonce d'un monde nouveau ! Que votre poésie nous le montre !* », les a-t-il interpellés.

Sous l'effet de la sécularisation, le recours à l'iconographie catholique peut passer pour un détournement aux yeux des croyants alors que les artistes y voient l'exercice de leur liberté de création.

Les indignations de part et d'autre s'alimentent et ainsi s'amplifient, souvent reprises ou nourries par l'extrême droite. En témoigne le message sur X de Marion Maréchal Le Pen, lors de la cérémonie des JO, « *à tous les chrétiens qui (...) se sont sentis insultés* ». Un signe parmi d'autres, selon Olivier Christin, que « *le fond, ils ne s'affrontent pas plus qu'à la fin du XIX^e siècle. Mais les réseaux sociaux permettent des mises en scène qui peuvent mobiliser rapidement des réactions au sein des différentes tendances du catholicisme* ».

« *qui se cache derrière ce sentiment d'offense* ». En d'autres mots la peur de l'islam. D'autant plus qu'aux yeux de certains catholiques, observe Olivier Christin, « *dans l'art, l'islam bénéficierait d'un traitement de faveur par rapport au christianisme* ». Ce dernier serait moins respecté et davantage moqué.

L'acteur Mehdi Djaadi dit en avoir fait l'expérience lors de son seul en scène *Coming out*, sur l'apport de la spiritualité chrétienne dans son parcours de musulman converti au catholicisme. « *Si j'avais raconté mon histoire de jeune musulman issu d'une cité et devenu comédien sans évoquer ma conversion, j'aurais eu la presse parisienne avec moi, es-timate-il. Mais je cochai la case "mauvaise diversité"* ». Une analyse qui ne fait pas l'unanimité. « *Des catholiques s'efforcent d'in-*

Sous l'effet de la sécularisation, le recours à l'iconographie catholique peut passer pour un détournement aux yeux des croyants alors que les artistes y voient l'exercice de leur liberté de création.

« *tervenir des agressions pour se victimiser* », considère de son côté le dramaturge François Hien. Ce sentiment de rejet se traduit par le succès d'une culture « *catho-compatible* ». En témoigne l'engouement des fidèles pour *La Dame de Pierre*, spectacle hom-

mage à Notre-Dame, et plus encore pour le Puy-du-Fou, qui remporte notamment l'adhésion des catholiques de sensibilité conservatrice. « *La minorité que nous sommes préfère des œuvres qui confortent plutôt que des œuvres qui dérangent, décrypte Mgr Pascal Wintzer, président de l'Observatoire foi et culture pour la Conférence des évêques de France. On a plutôt besoin de se sentir encouragés et rassurés dans un monde qui devient inquiétant* ».

Une aspiration qui explique aussi l'essor du spectacle vivant chrétien, à l'image de *Bernadette de Lourdes*, et des troupes amateurs dans les paroisses parisiennes. Mais aussi le renouveau de l'espace Bernanos, centre culturel catholique, à Paris, qui affiche l'ambition de « *faire rayonner la culture chrétienne* ». « *Il y a un double phénomène de recatholicisation de l'offre culturelle et de montée en gamme de celle-ci, ce qui attire un public un peu plus "tradi" et plus jeune que celui auquel nous étions habitués* », note le père Philippe Desgens, responsable de la pastorale de l'art au diocèse de Paris.

Qu'en est-il alors du dialogue avec des formes d'art plus éloignées de la foi ? Des initiatives œuvrent à une meilleure compréhension mutuelle, tel le festival Courant d'art, à Rouen. Le principe : exposer des œuvres contemporaines accompagnées d'explications dans des églises pour permettre à leurs visiteurs d'appréhender des courants artistiques dont ils ne sont pas familiers.

« *Cela permet souvent de dépasser les jugements rapides sur l'art contemporain, en envoyant le signal qu'il a du sens* », explique Mgr Wintzer. L'occasion aussi, pour le christianisme, de donner à voir une image inattendue. Comme lors de l'exposition d'œuvres de Corita Kent, artiste et religieuse américaine réputée pour son anticonformisme, au Collège des Bernardins, à l'automne. « *Un grand succès*, assure son directeur, Laurent Landete, car avec Corita Kent, nous avons envoyé le signal que la transgression est possible pour les catholiques ».

Autre chemin pour retisser le lien : que les artistes prennent en considération le trouble légitime de certains croyants, à l'instar de François Hien qui, dans un texte accompagnant *La Peur*, pièce sur la pédocriminalité dans l'Église, l'assure : « *Ce spectacle s'adresse à tous. Tous les spectateurs, qu'ils soient chrétiens ou non, bien sûr. Mais aussi tous les chrétiens. Ceux qui sont dégoûtés par l'Église, comme ceux qui n'en peuvent plus qu'on l'attaque* ».

Matthieu Lasserre et Marianne Meunier

(1) Titre d'un livre de la philosophe Jeanne Favret-Saada (Fayard, 2017).